



LE CORSAIRE DE L'AIR

Il semble un héros échappé des romans de cape et d'épée. Le danger est sa vie. Il joue avec lui. Ses aventures à la guerre sont fantastiques.

Il commença par être fait prisonnier à la suite d'une panne en pays neutre et parvint à être relâché. Il rentra en France et partit bientôt dans l'Est.

Sa tête est mise à prix: 25,000 marks, par les Allemands: conséquence des attaques réitérées de ce véritable corsaire.

Cet officier—il est capitaine — exige beaucoup de ses pilotes, mais il donne l'exemple. Lorsqu'il va exécuter un bombardement avec eux, chaque appareil porte un signe spécial et il se place à 2,500 verges au-dessus de l'objectif, pendant que ses compagnons lancent leur chargement. Son mitrailleur regarde avec une jumelle, indique les points d'éclatement des bombes de chacun et les inscrit sur son carnet.

Une fois l'opération de son personnel terminée, le chef descend en spirales, vise avec précision, donne le coup de grâce.

Il attend, pour juger des effets, puis

rentre, escortant ses hommes, comme un fidèle chien berger et se portant à leur secours, le cas échéant.

Ce n'est pas sans courir des risques qu'on est devenu la terreur de l'Allemagne. Aussi est-il difficile de dire quel fut son vol le plus émouvant.

QUELQUES EXPLOITS

Est-ce lors de son bombardement du 11 février 1915? Au cours de cette mission, il livrait à deux reprises combat à un aviatik armé de deux mitrailleuses. Quoique son appareil eût été fort endommagé par vingt balles (deux commandes, un longeron, un support de plan rabattant brisés, le capot transpercé de part en part), il continuait sa randonnée et allait lancer huit obus sur une gare et sur une usine.

Est-ce quand il alla pour la première fois, le 3 mars 1915, dans un vol de cinq heures, attaquer une poudrerie qu'il détruisait en partie et où il constatait au bout de dix minutes un incendie terrible?